

La situation à Constantinople

Une réaction contre Enver Pacha et les francs-maçons

(De notre correspondant particulier)

Rome, 21 septembre. — Le correspondant du *Corriere della Sera* à Athènes envoie à son journal une intéressante correspondance sur la situation à Constantinople.

Le parti de la guerre à outrance, assure-t-il, commence à trouver une forte opposition dans le sein même du comité des Jeunes-Turcs. Si Enver, Talaat, Djambolat, Ibrahim, ministre de la justice, et Hadi Adil bey, gouverneur d'Andrinople, sont toujours partisans de la guerre jusqu'au bout, le président de la Chambre, Halil bey, le ministre des travaux publics, Bedri bey, le cheik ul Islam, Hairi bey, et l'héritier présomptif, le prince Yussuf Izzedine, manifestent des tendances pacifistes ; ces deux derniers déclarent ouvertement que la continuation de la guerre entraînera sûrement la fin de l'empire.

La tension entre les deux partis est si forte que le cheik ul Islam fut obligé de donner ses démissions. Mais, au lieu de les remettre, suivant la coutume, au grand-vizir, il les présenta au Sultan, qui, malgré les supplications du cheik, ne voulut pas les accepter.

Luttes intestines

Le sentiment qui inspire Hairi bey n'est pas personnel, mais il est l'expression de la mauvaise humeur qui règne dans le clergé musulman. Tout récemment, dans une réunion d'ulémas, qui a eu lieu sous la présidence du cheik ul Islam, de violents discours ont été prononcés contre les francs-maçons du comité. Le clergé est excité particulièrement contre Enver pacha au sujet du recrutement arbitraire des *medresses*, c'est-à-dire des séminaires islamites. Pendant la réunion, on a même proposé de proclamer un anathème contre les membres du comité.

L'influence des ulémas sur la population est énorme : le gouvernement le sait bien et il s'efforce de les prendre par la douceur, pour contenir le mécontentement populaire toujours grandissant.

Les entreprises des sous-marins des alliés ont causé une grande impression à Constantinople. Presque tous les jours, des transports et d'autres navires sont coulés avec des soldats, des munitions, des vivres, de l'or.

Les pertes de la marine marchande turque, qui déjà avant la guerre n'était pas trop riche, sont énormes. A présent, elle ne dispose que de dix-huit bâtiments.

Pour atténuer la mauvaise impression de ces torpillages continuels, le gouvernement a procédé à de rapides substitutions. Trois jours après le torpillage du *Mahmoud-Chefket*, un autre navire, avec le même nom et ressemblant au navire coulé, fit son apparition devant Constantinople. C'était un bateau russe, saisi au moment de la déclaration de guerre, peint et baptisé à nouveau.

Le nombre des Arméniens massacrés à Angora dépasse 25,000 hommes ; les femmes sont islamisées et obligées de se marier avec des Turcs qui, de cette façon, s'emparent des biens des Arméniens. Dans quelques villes, les jeunes filles arméniennes sont enfermées dans les hôtels, aux portes desquels sont attachés des troncs pour recueillir les offres au profit du comité de défense nationale. Un crieur public invite les passants à entrer pour voir les belles Arméniennes moyennant une somme qui est versée dans les troncs du comité.